

Inculquer «le plaisir de jouer en petit le rôle de la providence» L'éducation à la charité de Clara Symes, duchesse de Bassano

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 136, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2019). Inculquer «le plaisir de jouer en petit le rôle de la providence» : l'éducation à la charité de Clara Symes, duchesse de Bassano. *Cap-aux-Diamants*, (136), 37–38.

INCUQUER « LE PLAISIR DE JOUER EN PETIT LE RÔLE DE LA PROVIDENCE »

L'ÉDUCATION À LA CHARITÉ DE CLARA SYMES, DUCHESSE DE BASSANO

Historiens et sociologues se penchent depuis de nombreuses années sur l'éducation dans les milieux les plus aisés. Chez les familles bien nanties, on ne se contente pas d'enseigner la littérature, l'histoire et l'arithmétique; on inculque aux enfants des valeurs en adéquation avec leur rang qui leur seront nécessaires pour briller en société tout au long de leur vie. Dans le Québec du XIX^e siècle, cela se traduit entre autres par le sens du devoir, le culte des ancêtres et l'exercice de la charité. L'éducation qu'a reçue Clara Symes, première duchesse (1898) née au Canada, et celle qu'elle a par la suite transmise à ses filles l'illustrent bien.

Née le 28 mai 1845 dans une famille aisée de Québec, Clara Symes grandit dans un milieu au sein duquel les femmes s'engagent activement dans le financement et la structuration des œuvres de charité du Canada-Est. Clara est donc vraisemblablement éduquée dans ces valeurs par sa mère. Au décès de cette dernière (1861), elle passe sous la protection de sa tante Luce Cuvillier qui l'encourage à s'intéresser aux plus démunis. C'est



Devenue marquise en 1872 (puis duchesse à la mort de son beau-père, en 1898), Clara Symes s'investit tout au long de sa vie dans diverses œuvres caritatives. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle soigne les blessés dans un hôpital militaire de France avec deux de ses filles tandis que la troisième tient un hôpital de 25 lits dans sa propriété. (Anonyme, *À la mémoire de Madame la duchesse de Bassano (Marie-Anne-Clara Symes)*, Montréal [s. n.], 1923, p. 2).

ainsi qu'après avoir visité l'orphelinat Saint-Alexis avec sa tante, en 1863, Clara devient l'une des principales protectrices, voire la principale donatrice, de cette institution catholique.

Il est alors de bon ton pour les femmes de l'élite de faire preuve de générosité envers les plus pauvres et de s'investir dans les œuvres de charité. Ce dévouement découle certes d'une morale chrétienne dont les notables de l'époque sont pétris, mais également d'une volonté de se forger une aura de respectabilité. Les journaux ne manquent d'ailleurs pas de souligner la bienveillance avec laquelle Clara Symes « remplit depuis longtemps le rôle de mère à l'égard de ces pauvres petites filles, nées dans l'indigence » (*L'Écho du cabinet de lecture paroissial*, octobre 1872) et le fait qu'elle ne manque jamais « une occasion de combler de faveurs ses orphelins » (*La Presse*, 20 avril 1925). Donner permet donc, certes, de se faire un nom et de voir celui-ci paraître dans les jour-

naux, mais surtout d'ajouter un lustre certain à la réputation de la famille et, éventuellement, de la faire passer à la postérité. Clara Symes aurait-elle fait l'objet d'un petit opuscule (*À la mémoire*

de *Madame la duchesse de Bassano*, Montréal, [s. n.], 1923) qui permet de documenter sa vie si elle n'avait pas été une « insigne bienfaitrice de l'Orphelinat Saint-Alexis »? Poser la question, c'est y répondre...

Dans ce contexte, nulle surprise de voir Clara inculquer la charité à ses filles dès l'enfance. Au tournant des années 1880, trois enfants se sont en effet ajoutés à sa vie depuis son mariage, en 1872, avec Napoléon Hugues Charles

offert « de gros bouquets ». Il s'agit là de la première d'une longue série de visites auxquelles les fillettes participent dès leur plus jeune âge afin qu'il leur devienne tout naturel de se soucier du sort de leur prochain.

Lorsqu'elles apprennent à lire et à écrire, les filles de la marquise de Bassano sont invitées à entretenir des échanges épistolaires avec leurs jeunes protégées. Leur mère s'en enquiert d'ailleurs auprès des autorités de l'orphelinat

que « ce sera sa petite sœur ». Même chose lors du mariage de Clara avec Edward Blount, le 23 février 1897, pour lequel la marquise demande que l'on donne un dîner à ses « chères enfants le jour du mariage de Clara » en précisant qu'il « faudra leur faire un beau gâteau de mariée, tout blanc, sur lequel on lira les noms de Clara et Edward ». Lorsque deux petites-filles s'ajoutent à la famille (Claire et Etienne, filles de Ghislaine de Bassano et du comte de Viel-Castel), leur grand-mère s'empresse de leur faire porter des médailles qui ont été envoyées par les Sœurs de la Providence afin qu'elles soient elles aussi liées à ses « chères orphelines ».

La charité est donc au cœur des valeurs de la marquise de Bassano. Même lorsqu'elle se trouve confrontée à des difficultés financières, il lui importe de continuer à soutenir les causes dans lesquelles elle s'engage. Au tournant des années 1880, par exemple, elle perd un procès qui l'opposait aux autres héritiers de la succession Cuvillier et connaît une série de revers financiers qui l'amène à vendre plusieurs propriétés. Attristée de devoir diminuer ses aumônes, elle écrit à la supérieure de l'orphelinat Saint-Alexis, le 20 avril : « Chère sœur, combien je suis peinée d'être obligée de vous dire que je ne pourrai plus donner que quatre cents piastres par année à mes chères orphelines! La perte de notre procès et nos dépenses, qui augmentent tous les ans, en sont la cause. Mais nous ferons des économies et je continuerai, quoique dans une moindre mesure, de secourir mes chères orphelines. » Il y a vraisemblablement chez la marquise de réelles préoccupations sur l'avenir de l'orphelinat. Que deviendrait cette institution dont la mission lui est chère si elle cessait de la financer? Comme quoi, le sort des démunis et la réputation familiale peuvent parfois avoir tant d'importance qu'ils peuvent conduire à certaines privations.

Alex Tremblay Lamarche, historien



La grand-mère maternelle de Clara Symes, Marie-Claire Perrault, participe à la création des Sœurs de la Providence avec ses filles Marie-Angélique et Luce Cuvillier, sa sœur Agathe Perrault et sa belle-sœur Euphrosine Lamontagne. En plus de contribuer à mettre sur pied l'asile de la Providence de Montréal et l'orphelinat Saint-Alexis (qu'on voit sur cette photo), elles veillent à ce que leurs descendantes poursuivent leur œuvre en les initiant à la charité. (Anonyme, *À la mémoire de Madame la duchesse de Bassano* (Marie-Anne-Clara Symes), Montréal [s. n.], 1923, p. 14-15).

Maret, marquis de Bassano : Pauline (1873), Clara (1874) et Ghislaine (1879). Bien que Clara ait quitté le Québec pour l'Europe depuis qu'elle est devenue marquise de Bassano, elle continue à soutenir l'orphelinat Saint-Alexis et se fait un devoir de le visiter à chacun de ses passages dans la province. En 1876, elle y amène d'ailleurs son mari et ses fillettes Pauline et Clara. Les deux enfants, âgées de trois et de deux ans, se mêlent avec plaisir aux jeux des orphelines après leur avoir chacune

tout en liant intimement la destinée de ses filles à celles de leurs pupilles. En 1886, à l'occasion de la première communion de Pauline et Clara, la marquise de Bassano informe les Sœurs de la Providence que ses filles « désirent habiller une petite pauvre qui ferait sa première communion le même jour ». En 1892, lorsque vient le tour de Ghislaine, sa mère ordonne aux religieuses d'« habiller à [s]es frais une orpheline qui fera sa première communion en même temps que Marie[-Ghislaine] » et ajoute